

Lecture de l'Évangile Jean 20,24-29

Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi ». Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ».

³⁰Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre. ³¹Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui.

La résurrection n'est pas un fait historique ! Oui vous avez bien entendu, la résurrection n'est pas un fait historique. Nous n'en avons aucune preuve, pas de témoin direct, pas de témoignage cohérent, pas de photo, pas de trace archéologique. La résurrection n'est pas de cet ordre là, ce n'est pas une vérité objective. On ne peut pas l'étudier en laboratoire, l'expérience n'étant pas reproductible. Est ce a dire que cela n'a pas eu lieu ? Que nous ne pouvons pas y croire. Je ne pense pas.

Mais reprenons, dans notre monde moderne la méthode scientifique s'est imposée. Tout doit toujours être prouvé, démontré, étudié dans ces moindres détails. Et pour beaucoup de sujets, c'est une très bonne chose. J'apprécie, quand je prend un médicament, qu'il est été autorisé et qu'il ne me rende pas plus malade que je ne suis déjà. J'apprécie que ma voiture soit le fruit de longues années d'élaboration, d'améliorations, de tests et de contrôles. J'apprécie d'avoir des données, des informations claires, sourcées, vérifiées avant de me faire une idée sur un sujet. Oui la méthode scientifique a du bon.

Mais peut être pas pour tout les sujets. On ne juge la beauté d'un poème avec un barème : je mets 2 pour les rimes, 5 pour le vocabulaire et 3 pour la longueur. De même on ne peut pas mesurer l'amour entre deux personnes. Pas plus que la peur, la colère, l'envie, la souffrance, ce qui m'a toujours étonné à l'hôpital. On ne peut pas en faire des objets d'études.

Il en va de même de la foi, de la confiance, de la croyance. Il n'existe pas de confiançomètre. Notre confiance en Dieu est intime, nul n'y a accès. La confiance que je place en Dieu, et que Dieu place en moi, n'est pas mesurable, n'est pas démontrable.

C'est ce qui pose le plus souvent question à des personnes athées, agnostiques ou en recherche, comment croire ? Comment croire à ce qui est écrit dans la Bible ? Il n'y a aucune preuves, que de vagues témoignages de personnes convaincues, partisans. C'est là où le texte de l'Évangile selon Jean, que nous venons d'entendre, est indispensable. Car il affirme que la foi en la résurrection, la foi en la victoire de la vie sur la mort, n'est pas de l'ordre du savoir, du voir, mais bien de la confiance.

« Bienheureux celles ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » Ont fait confiance. Oui ce texte est une très bonne nouvelle pour tous les chrétiens et les chrétiennes à travers les âges. Il n'y a pas besoin d'avoir vécu à l'époque de Jésus, pas besoin de l'avoir rencontré le ressuscité pour croire. Le texte va plus loin, car il affirme qu'il est préférable de croire sans voir que de voir, car cela ne conduit pas forcément à la foi, à la confiance. Cela est visible dans l'attitude des disciples.

En effet, ceux ci disent à Thomas qu'ils ont vu le Seigneur. Mais ils en sont au même point que avant leur rencontre. Ils sont encore enfermés dans une salle, ils ne l'appellent que Seigneur, comme avant sa mort et sa résurrection. Eux ont vu, mais n'ont pas encore franchis le pas de la foi. Seul Thomas voit et reconnaît Jésus comme Seigneur et Dieu, comme son Dieu. On retrouve cette idée dans le fait qu'au matin de Pâques, le disciple que Jésus aimait croit en voyant que Jésus n'est plus là. C'est le vide, le manque, la non vue qui entraîne la confiance.

Et si nous lisons les derniers versets du chapitre 20, qui est à l'origine le dernier chapitre, nous voyons que c'est là le but de l'Évangile : « Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui. » L'objectif est que nous tous et toutes, comme Thomas, nous reconnaissons que Jésus est notre Seigneur et notre Dieu.

Pour finir, j'aimerais revenir sur cette question des preuves. Oui, il est vrai nous n'avons pas de preuve de la résurrection, nous n'avons pas de sources directes. La résurrection n'est pas un fait historique, c'est le divin qui s'invite dans notre histoire pour en casser la logique mortifère.

C'est pourquoi, comme une personne amoureuse témoigne de son amour par des gestes, des paroles, des attentions, de même la résurrection est visible dans notre existence, dans notre monde. À chaque fois que quelqu'un se relève, c'est la résurrection, à chaque fois qu'un pardon est vécu, c'est la résurrection, à chaque fois que la paix et la justice remplacent la violence et la loi du plus fort, c'est la résurrection, chaque fois que l'amour, la charité, la solidarité et la confiance prennent le pas sur la haine, le rejet, l'égoïsme et la méfiance, c'est la résurrection. Amen